

Liberté

À suivre...

André Belleau et François Hébert

Volume 20, numéro 4-5, juillet–octobre 1978

URI : id.erudit.org/iderudit/60081ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belleau, A. & Hébert, F. (1978). À suivre.... *Liberté*, 20(4-5), 254–256.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

à suivre

Dans « *Dieu est Dieu, nom de Dieu!* », Maurice Clavel nous apprend que cette exclamation servant de titre à son livre, il la doit au poète Henri Pichette qui la proféra un jour dans la Grande Cour du Palais des papes d'Avignon. On me permettra d'apporter ma modeste contribution à cette théodicée touristique et nominative. Un jour, Henri Pichette me tend un poème intitulé « *Neiges* » en demandant : « *Qu'en pensez-vous?* » Comme mes parents ont à peu près réussi à me corriger de la vilaine habitude que j'avais de mentir, je répons : « *Pas grand'chose* ». Sur ce, il se hausse, se cambre, se bombe : « *Je vous interdis de juger mes oeuvres. Sachez qu'elles sont signées Henri Pichette et publiées par Claude Gallimard.* » C'est à ce moment que je compris qu'il fallait ajouter aux cinq preuves traditionnelles de l'existence de Dieu, sans oublier l'argument de saint Anselme, la preuve dite par Henri-Claude. Ce fut, par la même occasion, ma première leçon pratique sur l'Institution littéraire.

A. B.

.....

*LA PLUS BELLE FEMME DU MONDE n'existe pas.
Elle s'appelle Nadine.*

F. H.

.....

Il est des appuis dont une attitude éclairée se passerait bien. Un certain Jean-Paul de Lagrave sévit depuis quelque temps au nom des libertés à la page cinq du « Devoir » et dans « Regards sur Israël ». Selon ce Monsieur, les Anglais en 1760 nous ont fait cadeau de la démocratie avec la presse à imprimer, victimes que nous étions de la tyrannie française. Il y a des paragraphes et des paragraphes de cette pénétration et de cette force. Il ne peut lui venir à l'esprit qu'en 1760, nous appartenions ENCORE à un peuple qui allait trente ans plus tard proclamer à la face du monde les droits de l'homme et du citoyen et être le premier, dans l'histoire, à accorder aux Juifs l'égalité complète. Il ne le sait pas. En revanche, il sait des choses dont personne ne se doutait, que si par exemple on étudie sérieusement la « liberté d'expression » (sic) en Nouvelle-France, on finit par se rendre compte que vraiment, elle n'était pas très grande... On admirera ici en passant un sens aigu de la perspective historique et une aptitude manifeste à l'analyse. Chercher les institutions de la démocratie libérale dans une société d'ancien régime n'est pas en effet à la portée de tous. S'ouvre là un vaste champ de recherche où bien des choses restent à faire, entre autres un travail valable sur la presse à grand tirage dans la Prusse de Frédéric II ou encore le vote des femmes en Angleterre sous William Pitt...

A. B.

.....

DES LECTEURS me demandent qui est Nadine. Je veux bien maintenant commencer de tenter de satisfaire leur curiosité et lever le voile sur certains pans de sa vie. Certains prétendent qu'elle est née de la cuisse (droite) de Jacques Folch-Ribas, d'autres de son cerveau ; la majorité s'en fout, quelle époque ! Des étymologues se sont penchés sur l'origine de son nom ; la plupart pensent que Nadine vient de l'espagnol nada, rien, et du suffixe ine ; quelques-uns vont plus loin et soutiennent (à la blague, peut-être ?) que son nom vient de deux mots, nada et in (mot latin, adopté par les Anglais), une sorte de métissage linguistique, et que son nom voudrait dire rien dans : une sorte de contenant sans contenu (ses détracteurs la surnomment la cruche). Des socio-linguistes ont récemment

émis l'hypothèse (très discutée) qu'une expression québécoise viendrait de son nom : y a rien là. D'autres pensent que c'est plutôt son nom qui viendrait de l'expression en question. Chez les historiens, c'est la plus grande confusion : pourquoi l'a-t-on nommée ainsi ? Un théologien a peut-être la réponse : elle aurait été baptisée avant de naître.

F. H.

.....

Il y a des choses qu'on ne doit pas faire. Je sais, vous allez me dire : ce ne sont que des détails, ça n'a pas tellement d'importance... Mais si on ne fait pas attention, si on se laisse aller, Dieu sait jusqu'où la pente peut nous entraîner. Exemple : ce type, dont parlait Oscar Wilde, qui commence par assassiner sa mère et qui finit par répondre à Claude Beausoleil.

A. B.

.....

NADINE gagne sa vie comme maîtresse d'école (comme la Femme bionique) ; elle enseigne le français et le reste ; ses pouvoirs sont secrets et elle n'en use qu'en cas d'extrême nécessité. Et le sens de ses actions échappe au commun des mortels ; par exemple, au Référendum, elle va déposer dans les boîtes de scrutin (toute seule, sans que personne s'en doute) quelque deux millions de non, mais attention ! de non qui veulent dire oui : des sortes de ouais typiquement québécois !

F. H.

.....

Les purs puent.

A. B.

.....

NADINE a le don de faire des choses que personne ne remarque : dérouler les trottoirs sous les pieds des passants, par exemple. Et de prononcer d'immortelles paroles : « Erue-jam noisulli'l tse spmet el »...

F. H.

.....

CETTE CHRONIQUE A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR ANDRÉ BELLEAU ET FRANÇOIS HÉBERT.